

LA PENSÉE ET LES ASBL HOMMES

Cahier d'Éducation permanente

Dossier n° 2021-006



Toiles@penser

*À propos du sacré dans
le prisme de la pensée mythique*

Première partie : Collecte de traits

Daniel DONNET

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

Comité exécutif

Henri CHARPENTIER, , Baudouin DECHARNEUX,
Jacques Ch. LEMAIRE, Fernand LETIST, Philippe LIÉVIN,
Michèle MIGNON, Claude WACHTELAER

Rubriques

Publications – Radio – TV
Colloques – Ateliers philosophiques

Publications

Nathalie DENEUMOUSTIER
02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Secrétariat

Myriam GOOSSE
02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Médias

Fabienne VERMEYLEN
media@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

IBAN : Be46 0000 0476 6336

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 40 € en Belgique
ou 50 € pour le reste de l'Europe (pour trois volumes thématiques
et un numéro de « Francs-Parlers »)
ou plus pour un abonnement de soutien.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2021 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 120 – *La symbolique de la grotte*

n° 121 – *Jacques Rifflet, un engagement humaniste pour l'éducation. Hommage*

n° 122 – *Francs-Parlers 2021*

n° 123 – *Panaït Istrati et le mythe du brigand d'honneur*

À propos du sacré dans le prisme de la pensée mythique¹

Daniel DONNET

Un mythe éclot souvent dans le vécu² d'un groupe ; il gagne sa conscience souterraine, y prend racines et s'y incruste. D'une certaine manière et moyennant nuances, il devient dans le filigrane du vécu collectif ce que sont nos rêves à notre vécu. Et comme le rêve, le mythe emprunte les grandes allées de l'imaginaire.

Un imaginaire qui, dans le monde du sacré, se veut porteur de sens, entre autres pour compenser la finitude de la condition humaine, consoler d'éventuelles frustrations, apaiser des inquiétudes ou, de façon plus générale, pour aborder, sous le couvert de métaphores, certaines questions existentielles.

Pour ce faire, l'imaginaire collectif dispose d'une sorte de réserve naturelle, d'un fonds d'images, d'un vivier d'images qui, étant immanent à l'esprit humain, sécrète d'une société à l'autre, d'une époque à l'autre, « des schémas semblables, parfois identiques », notamment pour exprimer que le héros mythique n'advient pas à l'existence et ne la quitte pas comme le commun des mortels ; et que son activité est de nature miraculeuse.

Et lorsqu'une communauté s'approprie ces schémas et les concentre sur un personnage emblématique, elle déclenche l'élaboration d'un mythe structuré, chargé d'une force de cohésion qui va souder entre eux les adeptes, et peut, le cas échéant, favoriser l'éclosion d'une nouvelle religion :

¹ Première publication : *À propos du sacré dans le prisme de la pensée mythique*, FEC 38, juillet-décembre 2019.

² Nous n'entrons pas dans le détail des nombreuses définitions du mythe. Précisons cependant que nous sommes étonné de l'affirmation de J. Boulogne, dans un article au demeurant fouillé et convaincant, dont le sujet croise en partie le nôtre, « Apollonios de Tyane. Le mythe avorté d'une sagesse totale », dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1999, 3, pp. 300-310 : « Pour qu'un mythe voie le jour, il doit *produire un mensonge*, puis le transformer en vérité » (p. 301). Le terme « mensonge » nous paraît inapproprié pour qualifier un produit spontané du subconscient collectif.

ce fut le cas du christianisme au début de notre ère³, phénomène connu, s'il en est, mais aussi – ce qui est moins notoire – d'une tentative, au destin hasardeux, de propagation d'un culte païen arc boutée principalement sur le pythagorisme.

C'est autour de ces thèmes que nous regroupons quelques livres propos.

Dans cette première partie, nous glanerons, à droite et à gauche, des traits mythiques isolés illustrant, en premier lieu, la venue à l'existence, ensuite, la victoire sur la mort.

³ Il va de soi que l'hypothèse d'une transcendance, qui relève de convictions intimes et non d'une démarche redevable des disciplines historique ou philologique, est étrangère à notre propos et comme telle, réservée. – Pour ce qui est de la référence aux sources chrétiennes, nous nous fondons essentiellement sur les quatre évangiles canoniques (abréviations : Lc : Luc ; Mc : Marc ; Mth : Matthieu ; Jn : Jean) et les *Actes des Apôtres*, mais il nous arrivera aussi de faire état de schémas mythiques attestés dans les évangiles dits apocryphes : souvent, il ne s'agit pas d'apocryphes au sens où on l'entend en philologie ; ce sont, dans plusieurs cas, des témoins, aussi authentiques que les autres évangiles, de l'enfèvement imaginaire des communautés chrétiennes des premiers siècles ; l'évangile de Jacques notamment – que j'invoquerai – y était très populaire. Que l'Église disqualifie ces textes au plan doctrinal (encore que l'assomption de Marie, déclarée dogme en 1950, ne figure pas dans les écrits canoniques, mais dans les apocryphes ; pas de trace non plus dans les quatre évangiles de la descente de Jésus aux enfers affirmée dans le *Symbole des Apôtres* ou *Credo* est sans incidence sur l'analyse de l'imaginaire. Voici, pour les apocryphes, les éditions et les traductions auxquelles nous avons eu recours : E. DE STRYCKER, *La Forme la plus ancienne du protévangile de Jacques* (*Subsidia hagiographica*, 33), Bruxelles, 1961 [sans mention particulière dans les citations, c'est de cette édition qu'il s'agit] ; *Évangiles apocryphes*. I. *Protévangile de Jacques, Pseudo-Mathieu. Évangile de Thomas*. Textes annotés et traduits par Ch. MICHEL, Paris, 1911 ; *Le Protévangile de Jacques et ses remaniements latins*. Introduction, textes..., par A. AMANN, Paris, 1910. Pour l'assomption : G. BONACCORSI, *Vangeli apocrifi*. T. I. Florence, 1948 : *De transitu Mariae*, pp. 260 à 289.

*À propos du sacré dans le prisme de la pensée mythique.
Première partie : Collecte des traits*

Première partie Collecte de traits

1^{ère} section : la venue à l'existence du héros du sacré

Dans un premier temps, nous envisagerons le mythe « au carré » en quelque sorte, c'est-à-dire le trait mythique au sein même de la mythologie ; ensuite, les traits mythiques touchant des personnages « en chair et en os ».

Le trait mythique dans la mythologie

La mythologie est largement partie prenante pour illustrer le thème de la venue à l'existence.

En effet, contrairement aux systèmes monothéistes où la divinité étant incréée, elle existe de toute éternité, dans le polythéisme, les dieux ne sont pas 'non-nés'⁴ ; ils connaissent conception et naissance, et ce n'est pas Hésiode, auteur de la *Théogonie*, qui nous démentirait.

Les dieux constituent des familles avec un géniteur primordial, un Père des Dieux ; en Mésopotamie, c'est le Ciel Anou ; en Égypte, Amon, puis Ptah et Horus ; en Grèce, c'est Zeus, etc.

Et l'on perçoit dans l'expression de l'imaginaire à ce sujet une tendance spontanée à se différencier, à *s'émanciper des modalités profanes de la reproduction de la vie*.

Ce comportement ne nous renvoie pas uniquement aux mythologies. Ainsi, un anthropologue de la fin du XIX^e siècle et début du XX^e, Émile Nourry – pseudonyme : Pierre de Saintyves – a consacré à ce thème, en 1908, un volumineux ouvrage, intitulé *Les Vierges mères et les naissances miraculeuses*⁵, où il montre, avec des centaines d'exemples à l'appui, combien les « conceptions asexuées » sont ancrées dans les mentalités primitives, et ce, par les voies les plus variées, telles que l'action des pierres, de la végétation, de la pluie, du soleil, etc. en relation avec le frémissement religieux ou magico-superstitieux de l'imaginaire... On se convaincra également

⁴ Nous sommes, pour une part non négligeable de ces considérations, redevable à A. MOTTE, « Le thème des enfances divines dans le monde grec », dans *Les Études classiques*, 64, 1996, notamment, pp. 119-121 ; idées développées aussi par X. DE SCHUTTER, *Les Métamorphoses du divin*, Bruxelles, Espace de Libertés. 2006, p. 181 et sv.

⁵ L'exemplaire de la BNF est consultable sur internet : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k>. (1908 ; réédité en 2016, Hachette Livres).

de l'universalité de ce thème mythique en parcourant l'*Enciclopedia delle religioni*⁶.

De même, Zeus recourt à divers moyens pour procréer : un éclair, une pluie d'or⁷... Il sort de son crâne la déesse Athéna, de sa cuisse Dionysos (on en a gardé le souvenir dans l'expression qualifiant les prétentieux). Il prend occasionnellement pour accomplir ses œuvres la forme d'une colombe⁸, image mythique à rapprocher de certaines représentations artistiques de l'Esprit saint. Son épouse, Héra, pratique l'autofécondation, engendrant à elle seule Héphaïstos⁹.

Par ailleurs, l'imaginaire ne conçoit pas le monde divin comme replié en vase clos sur lui-même, pas plus que dans le monothéisme, Dieu n'est coupé des humains. Il y a relation avec les mortels, notamment pour la reproduction de la vie. Et dans ce contexte, l'insémination virginale d'une mortelle – réelle ou fictive –, par quelque voie ou stratagème que ce soit, relève de la plus terne banalité. Pour en rester à quelques exemples : les fondateurs de Rome, Romulus et Rémus, fils du dieu Mars et de la vestale, Rhéa Silvia ; Castor et Pollux, nés de Zeus et de la prétendue reine de Sparte, Lédé ; Minos, Éaque et Rhadamante fils de Zeus et de la phénicienne Europe, etc.

Quant aux naissances, elles sont fêtées dans les familles du panthéon polythéiste par des manifestations miraculeuses de la nature. Par exemple, lors de la naissance d'Apollon dans l'île de Délos, l'île *se couvre entièrement d'or et fleurit miraculeusement, tandis que dans les cieux se font entendre des hymnes et autres expressions musicales*¹⁰.

Ainsi, chantons-nous encore, à la Noël, en référence à Luc, 2, 13 :

« les anges dans nos campagnes ont entonné l'hymne des cieux, et l'écho de nos montagnes redit ce chant mélodieux ».

PERMANENCE D'UN TRAIT MYTHIQUE !

⁶ Florence, 1970-1976. Voir aux index : *concepimento miracoloso / conceptio per aurem / per os // ingravidamento straordinario / nascite miracolose e verginali*. Nous devons cette référence à la lecture de J. POUSET, *Les Origines de Rome. Tradition et histoire*, 1985, p. 180, n. 32.

⁷ Zeus et Sémélé, par un éclair, engendrent Dionysos. Le héros grec Persée est né de l'union, avec Danaée, de Zeus adoptant la forme d'une pluie d'or. Cf. aussi Hésiode, *Bouclier*, 216 ; Pindare, *Pyth.* 12, 17 ; Sophocle, *Ant.*, 950 ; Ovide, *Métam.*, iv, 611, etc.

⁸ Élien, *Hist. Var.*, i, 15. Voir aussi le recours à d'autres apparences pour les engendremments, dans Ovide, *Métam.*, vi, 116 et sv.

⁹ Hésiode, *Théogonie*, p. 929 et sv.

¹⁰ Références « cumulées » : *Hymne homérique à Apollon (i)*, vv. 135 et ss. et Callimaque, *Hymne à Délos*, vv. 249-259.

Le mythe appliqué à des personnages historiques

Avec la conception miraculeuse d'origine divine de personnages historiques, nous pénétrons dans le thème mythologique – ou théologique pour les croyants – de l'incarnation divine, aspiration qui répond au vif désir qu'éprouvent des humains de réaliser un contact direct avec le divin, non pas dans un élan ascensionnel à la façon des mystiques, mais en le faisant descendre sur terre.

L'incarnation divine dans les puissants de ce monde

Et la nature humaine étant ce qu'elle est, on le fait descendre en premier lieu sur les puissants de ce monde. Alexandre le Grand fut perçu, de son vivant, comme n'étant pas le fils d'un mortel. Et deux historiens anciens au moins détaillent sa conception virginale¹¹. De même, l'empereur Auguste était réputé fils d'Apollon. Et en dehors de la civilisation gréco-romaine¹², on peut invoquer : l'origine divine reconnue aux fondateurs des dynasties impériales chinoises ; la précision mentionnée, en Inde, dans le livre juridique *Les Lois de Manu*, que même un roi enfant ne peut être mésestimé, car il est une grande divinité sous une forme humaine ; la croyance selon laquelle, dans la civilisation assyro-babylonienne, le souverain est l'incarnation du dieu Mardouk, et qu'un principe du même genre prévaut pour les rois hittites. Et en dehors des civilisations asiatiques, contentons-nous de mentionner les Incas, qui voient dans leurs souverains l'incarnation du dieu Inti, et la mythologie nordique qui fait du souverain un fils de Wodan ou Odin¹³.

Mais pourquoi remonter si haut, jusqu'à des millénaires ? On dispose en effet d'un exemple moderne dans le shintoïsme : ce n'est qu'en 1945 que

¹¹ Plutarque, *Vie d'Alexandre*, ch. 2-3 ; Justin, *Abrégé de Trogue-Pompée*, XII, 16, § 1. La conception miraculeuse d'Alexandre le Grand, d'après Plutarque : « Avant la nuit où les époux furent enfermés dans la chambre, la fiancée eut l'impression que, par un coup de tonnerre, la foudre lui tomba sur le ventre... Peu de temps après son mariage, Philippe se vit en songe apposer un sceau sur le ventre de son épouse ; l'empreinte dessinait un lion ». Et un des devins consultés par Philippe d'en déduire que sa femme était enceinte et qu'elle mettrait au monde un enfant plein d'ardeur. Quant à la filiation divine, elle est chuchotée par la mère elle-même prenant congé de son fils en partance pour une expédition : « lui confiant à lui seul le secret de sa naissance, elle l'engagea à s'en montrer digne », et l'interprétation est confirmée par l'historien latin Justin : « l'enfant... n'était pas le fils d'un mortel ».

¹² Nous nous référons, pour une bonne part, à X. DE SCHUTTER, *Les Métamorphoses du divin*, Bruxelles, Espace de libertés, 2006, p. 304. Nous tenons à souligner la puissance de cet ouvrage, qui s'affirme tant par une érudition impressionnante que par l'originalité d'une présentation « transversale » de l'histoire des religions.

¹³ Nuances dues à l'appartenance ethnico-linguistique.

fut abolie la croyance selon laquelle l'empereur du Japon Hiro-Hito était un descendant de la déesse solaire Amaterasu.

Quant à l'Égypte, E. Brunner-Traut¹⁴ a défendu, il y a une soixantaine d'années, la thèse selon laquelle la conception de Jésus et l'annonciation auraient été directement inspirées aux évangélistes par l'Égypte pharaonique professant la théogamie. Je résume son argumentation : lorsque se profile la succession du pharaon, le dieu Amon prend les traits du roi pour s'approcher de la reine et engendre avec elle le nouveau roi-homme-dieu. Il y a une annonciation due à Toth (l'Hermès égyptien), jouant un rôle comparable à celui de l'ange Gabriel, messenger qui n'adresse pas seulement un faire-part de naissance, mais consacre la reconnaissance du caractère royal de cet enfant, de même que l'ange dit pour Jésus, selon l'évangile de Luc (1,32) : *Le Seigneur lui donnera le trône de David.*

L'incarnation divine dans le monde des penseurs

Les puissants de ce monde... mais il n'y a pas que la puissance temporelle. Il y aussi les « penseurs » qui ont marqué l'histoire de leur empreinte.

Le Bouddha – à l'encontre de ses tendances philosophiques ! – se vit attribuer une conception virginale, confirmée par l'annonce au père que « celui qui cherche la science suprême doit naître parmi les hommes. Sois heureux : c'est ta famille qu'il a choisie »¹⁵. Lao Tseu, le fondateur du taoïsme, est également bénéficiaire d'une conception miraculeuse.

Et dans le monde grec, je retiens prioritairement « Pythagore » et « Platon ».

Pythagore

À propos de Pythagore (vi^e siècle av. J.-Chr.), existait, fin de son siècle, ou à tout le moins au début du suivant, une tradition attribuée à

¹⁴ « Die Geburtsgeschichte der Evangelien im Lichte ägyptologischer Forschungen », dans *Zeitschrift für Religions-und Geistesgeschichte*, T. 2, 1960, pp. 98-99.

¹⁵ Voici comment les choses se passèrent pour sa mère, Mâyâ (nous citons A.F. HEROLD, *La Vie du Bouddha d'après les textes de l'Inde ancienne*, Paris, réédition de 1926, pp. 11 et ss. Voir aussi A. FOUCHER, *La Vie du Bouddha d'après les textes et les monuments de l'Inde*, Paris, Payot, 1949, pp. 35 et ss.) : « Elle vit un jeune éléphant qui descendait du ciel. Il était blanc comme la neige des montagnes, et il avait six fortes défenses. Mâyâ vit qu'il entra dans son sein ». Deuxième étape, l'annonciation : le père en est l'objet : « Une grande voix retentit dans le ciel : 'Sois heureux... Celui qui cherche la science suprême doit naître parmi les hommes ; c'est ta famille qu'il a choisie pour la sienne' ».

*À propos du sacré dans le prisme de la pensée mythique.
Première partie : Collecte des traits*

Épiménide, théologien et thaumaturge crétois¹⁶ : *le père est informé¹⁷ par l'oracle d'Apollon qu'est la Pythie de Delphes que son épouse est enceinte de ce dieu, et que le personnage annoncé sera sa vie entière, un immense bienfait pour le genre humain.*

Si l'on a bien à l'esprit que :

- la mère de Pythagore, – avant que son nom ne soit changé en Pythais par référence au dieu pythien (Apollon) – s'appelle Parthenis ; « Parthenos », la vierge ;
- Pythagore est un *envoyé* de Zeus parfois qualifié de « pater » : Dieu le Père ; et l'opérateur est le dieu Apollon, qui a l'*inspiration* dans ses attributions : conçu de *l'esprit*, comme pour Jésus dans le *Credo* chrétien, du Saint-Esprit ;
- l'annonciation mentionne l'arrivée d'un bienfaiteur universel, ce qui fait penser à ce qui est annoncé, cette fois à Joseph, selon l'évangéliste Matthieu : *Jésus sauvera son peuple.*

On reconnaît les composantes *du schéma chrétien*, avec, bien entendu, de part et d'autre, l'empreinte des patrimoines culturels particuliers ; ainsi, divers courants religieux du Moyen-Orient, dont notamment le judaïsme, puis le judéo-christianisme, connaissent les anges, ce qui n'est pas le cas des Grecs, d'où le recours aux oracles pour la transmission des messages¹⁸. De même, la transmutation pour Jésus, de « bienfaiteur pour le genre humain » en « il sauvera son peuple », avait, aux époques concernées, un sens pour les Juifs, mais non pas pour les Grecs.

¹⁶ Cette tradition attribuée à Épiménide (fin VI^e s. et V^e siècle av. J.-Chr.), fut colportée au IV^e siècle av. J.-Chr. par Xénocrate, et au III^e siècle av. J.-Chr. par Eudoxe de Rhodes, et trouva écho encore beaucoup plus tard, chez Jamblique (IV^e siècle), *Vie de Pythagore*, ch. 2 (ou §§ 5-8). Il est intéressant d'observer l'attitude de Jamblique (IV^e siècle), un adepte de la spiritualité grecque 'païenne'. Il ne peut pas gommer une croyance que la tradition a imposée depuis plus de huit siècles, mais il cherche une explication rationnelle à la formation de cette croyance. Et il conclut à une manière symbolique de rendre compte des affinités intellectuelles et spirituelles existant entre Pythagore et Apollon. Jamblique adopte, en quelque sorte, le mode d'interprétation qui sera, dès l'époque du modernisme, celui de la théologie libérale.

¹⁷ Une autre tradition fait état de la révélation par Apollon à l'intéressé lui-même : voir entre autres, Flavius Philostrate, *Apollonius de Tyane*, I, 1.

¹⁸ Il y a aussi, dans d'autres contextes, le recours au rêve.

Platon¹⁹ (428-347)

Des proches de Platon – un de ses neveux, Speucippe, et un disciple immédiat, Cléarque²⁰ – ont laissé à son sujet un récit de conception virginale rapporté par des historiens postérieurs, et dont voici l'essentiel :

- la conception est due à Apollon ;
- le père en reçut l'annonciation sous forme de vision dans son sommeil comme l'imagina pour Joseph l'évangéliste Matthieu²¹ ;
- et de même que Matthieu le dit de Joseph, il s'abstint dès ce moment de relations sexuelles avec son épouse²². D'aucuns en ont déduit une influence directe sur l'évangéliste du récit relatif à Platon. C'est possible, mais on ne peut exclure la trace d'une mentalité archaïque, dont on m'a dit qu'elle persista chez nous jusqu'il y a une centaine d'années.

Nous n'insistons plus sur les éléments structurants du récit pour ne pas nous répéter. Par contre, il vaut la peine de s'arrêter à la réflexion d'un des historiens qui le véhiculent, « Plutarque », que je crois utile d'introduire par ces préalables :

- sa vie se situe de 40 à 120 de notre ère, *soit au moment de la rédaction des évangiles* ;
- *il n'a rien à voir avec le christianisme*. Il fut prêtre d'un sanctuaire d'Apollon à Delphes ;
- en tant qu'érudit, *philosophe et historien*, il sait faire preuve d'un certain recul que, pour l'époque, on pourrait qualifier de critique ; c'est un *moraliste* au sens large et sociologique du terme (description de mœurs et de croyances, énoncé de principes pédagogiques...).

Dans une de ses nombreuses œuvres rassemblées sous la dénomination « œuvres morales », *Les Questions de banquet*, il fait poser, par un personnage mis en scène, la question de la vraisemblance de la fécondation d'une mortelle par un dieu.

Voici sa réponse à cette question : « Je ne vois rien d'extraordinaire à ce qu'un dieu séduise une mortelle et l'emplisse de semence divine, mais

¹⁹ Plutarque (± 40-120), *Questions de Banquet*, 717 d-e, Diogène Laërce, *Vie des Philosophes*, III, 2.

²⁰ Speucippe, *Les Soupers de Platon* ; Cléarque, *L'Éloge de Platon*.

²¹ Mth 1, 25 et sv. Dans l'évangile de Luc (1, 26 et ss.), c'est Marie elle-même qui reçoit l'information par l'ange Gabriel.

²² D'après Diogène Laërce, *Vie des Philosophes*, III, 3, « Ariston [père de Platon] fut contraint de retarder son union avec Périctionée [mère de Platon] ».

bien sûr en s'en approchant non à la manière humaine, mais par recours à d'autres voies de contacts et d'attouchements » (*idem*, 718 a-b.) ; et il opère la distinction suivante : « il est possible à l'esprit d'un dieu (*πνεύμα* : ou souffle ?) d'inséminer chez une femme des principes de procréation, mais un homme ne pourrait avoir commerce et union corporelle avec une déesse »²³.

Nous trouvons là un indice clair qu'à l'époque de la rédaction des évangiles, même chez les intellectuels, on passe de plain-pied du merveilleux au réel : le miraculeux fait partie intégrante de la vie.

2^e section : la victoire du héros sur la mort

Le refus d'être enclavé dans un temps limité est à la base des religions. Il s'y ajoute la peur de la mort et de la souffrance qui l'accompagne.

Pour y faire barrage, l'imaginaire suscite deux schémas mythiques différents :

- passer directement de la vie à l'au-delà, la souffrance étant contournée ou n'étant pas en cause : il s'agit d'une *assomption* ;
- projeter cette peur et/ou souffrance sur un être mythique ou réel qui, lui, passe par la mort, mais en revient victorieux, affirmant sa victoire par une *résurrection*.

Assomption

Présentons, comme entrée en matière, une brève allusion du poète Théocrite (III^e siècle av. J.-Chr.) à l'assomption d'une des impératrices d'Égypte dénommées Bérénice²⁴. Le poète en fait état dans *L'Éloge de Ptolémée*²⁵, s'adressant à la déesse Aphrodite : « ...la belle Bérénice n'a pas traversé l'affligeant Achéron (fleuve des enfers), mais 'tu l'enlevas' pour la déposer dans un temple avant qu'elle n'empruntât la sombre nef (la barque de Charon) et n'abordât le rocher, toujours odieux, des naufragés ».

Ces vers offrent un condensé de quelques notions liées à une assomption : il s'agit bien d'être enlevé : *assumere* [*ab-sumere*] : 'prendre pour enlever' ; ce n'est pas une simple ascension : on est pris en charge

²³ Voir aussi du même auteur, *Vie de Numa*, ch. 4-5.

²⁴ Il y en eut plusieurs du même prénom, comme aussi des Ptolémée. Il est sans intérêt pour notre propos de creuser davantage.

²⁵ Vv. 46-49.

pour ne pas subir le sort des mortels, à savoir passer par le royaume des morts. Au lieu de cela, on accède au rang divin : Bérénice est proposée à l'adoration dans un temple.

Dans la fiction littéraire grecque, le modèle en la matière est l'assomption d'Œdipe.

Nous nous référons à Sophocle, qui la décrit dans *Œdipe à Colone*²⁶.

Œdipe, miséreux et maudit, est réfugié avec ses filles dans un faubourg d'Athènes. S'y trouve également, au moment des faits, Thésée, le roi d'Athènes. Œdipe annonce que sa fin est proche, accomplit les rites d'usage. La suite est racontée par un témoin.

J'en extrais le moment crucial : « ...soudain, 'une voix' s'en vient fouetter Œdipe et sur le front de tous, fait brusquement, d'effroi', se dresser les cheveux... La voix d'un dieu l'appelle', insiste longuement 'Pourquoi tarder, dit-il. ... Voilà bien longtemps que tu nous fais attendre'... Le roi s'ombrage les yeux ne pouvant supporter la vue de ce spectacle », et le témoin d'ajouter : « ... c'est un envoyé des dieux qui l'a fait disparaître en plein miracle pour 'rejoindre le monde du divin' ».

Ce récit est riche de sens. Il témoigne d'un transfert, fût-il inconscient, sur le héros du sacré, de sentiments obscurs qui hantent la conscience face à la mort :

– la peur, bien sûr, car la mort ouvre devant nous un gouffre d'inconnu ; et cette frayeur est palpable : *les cheveux se redressent* ; on parle *d'effroi* ;

– mais une voix est là pour créer le contact et atténuer la peur : de fait, lorsque quelqu'un est « coincé », enfermé dans une galerie, un ascenseur... on prescrit de lui parler, de maintenir le contact.

Et l'on peut voir également dans les allusions à la lumière impossible à supporter un antidote de « l'inconnu ».

Ajoutons que la manifestation de la lumière est bien attestée, par exemple, dans *Le Livre des morts* des Tibétains, et est omniprésente dans les descriptions de Moody, en ses différents ouvrages, dont *La Vie après la vie* (1975) et autres titres qui ont suivi sur le même sujet.

Nous retrouvons plusieurs ingrédients dans une des versions, moins gonflée de dramatisation, de l'assomption d'Empédocle.

²⁶ Voir principalement les vv. 1626-1629, 1649, 1661, 1664, 1665.

*À propos du sacré dans le prisme de la pensée mythique.
Première partie : Collecte des traits*

Empédocle d'Agrigente (v^e siècle av. J.-Chr.), est un personnage polyvalent, haut en couleur, qui se croit investi d'un pouvoir surnaturel et proche du monde divin. Selon une des versions anciennes²⁷, sa fin de vie peut être crayonnée comme suit : « Après un repas vespéral entre amis, on se sépare pour aller dormir ; le lendemain matin, Empédocle a disparu. Un témoin raconte avoir entendu dans la nuit 'appeler' Empédocle d'une voix 'puissante' et avoir vu de 'vifs éclats de lumière'. Les recherches pour le retrouver s'avérant vaines, on en conclut qu'il avait vécu une 'apothéose' et qu'il fallait, 'comme à un dieu', lui offrir des sacrifices ».

Résurrection

*Une première indication*²⁸

La victoire sur la mort par la résurrection trouve, dans la mythologie, de nombreuses applications. C'est que les dieux du polythéisme allient mortalité et immortalité. L'imaginaire se les représente comme susceptibles de mort, mais dans le temps mythique, dans le temps irréel de la mythologie ; donc sans le caractère dramatique, irrévocable du décès humain : ils en reviennent chaque fois.

Ainsi, dès le troisième millénaire sont attestées des résurrections de divinités : le dieu mésopotamien Tammuz (en babylonien) ou Dumuzi (en sumérien) est réputé accéder au ciel après une résurrection²⁹. Adonis fait de même selon ce qui se disait à Byblos³⁰. À propos du dieu phrygien Attis, parmi les différentes versions de ses péripéties, je note ce rapprochement avec Jésus « après avoir été assassiné, le jeune Attis a été miraculeusement ramené à la vie trois jours après sa disparition »³¹.

Valeur symbolique

Plutôt que d'égrener une liste d'exemples, cherchons à dégager la signification symbolique en lien avec la psychologie religieuse.

Au plan symbolique, on discernerait volontiers deux tendances différentes :

²⁷ Sur ces versions, voir Diogène Laërce, VIII, 68.

²⁸ Nous sommes en partie redevable à X. DE SCHUTTER, *op. cit.*, p. 269 et sv.

²⁹ D'après Justin, *Dialogue*, 79, 2.

³⁰ Lucien, *De la déesse syrienne*, 6.

³¹ Dû à A.T FEAR (Université de Manchester) : <http://www/forum-religion.org/general/attis-et-jesus-t37156.html>.

– De nombreux dieux qui vivent une renaissance ont dans leur « portefeuille ministériel », entre autres compétences, la végétation (Tamuz/Dumuzi, en Mésopotamie, Dionysos en Grèce, Osiris en Égypte, et pas mal d'autres...). Or *le cycle annuel de la végétation* qui meurt et puis renaît *est l'illustration matérielle de la possibilité de ressusciter après une mort.*

On touche ici une conception religieuse – et ce n'est pas la seule – issue de *l'observation de la nature* : sur ce point, mais uniquement pour épingler un terrain d'inspiration et non un contenu, on pourrait comparer avec la célébration des fêtes solsticiales en franc-maçonnerie.

Mais on discerne aussi une tendance *intériorisante* qui fédère *deux aspirations contradictoires* dans le comportement religieux : dans la recherche du divin, viser un Absolu, un infini qui nous libère de l'enclave du temps, des limites temporelles, mais qui, par essence, par définition, est forcément lointain ; et en même temps, l'être humain, pour se soulager de la précarité de sa condition de mortel, veut aussi *s'unir* à cet élément divin.

À côté d'autres raisons d'être, d'autres prestations et d'autres préoccupations, – qui peuvent être multiples – c'est ce qu'on peut chercher dans les cultes à mystères. L'Antiquité en a connu beaucoup : en Égypte, Syrie, Perse, en Phrygie, Cappadoce, (en bref, le Proche et Moyen-Orient), dans le monde romain, et dans toute la Grèce, où Éleusis est le lieu le plus célèbre. Mais il y en eut aussi en Crète, à Égine, Mantinée, Athènes, Nauplie, Argos, etc... Leur succès s'accrut en proportion inverse de l'intérêt porté aux manifestations officielles de la religion, trop froides pour satisfaire les besoins personnels. En particulier, on y cherchait symboliquement, en union avec le dieu, la descente au royaume des morts et la remontée qui assure le salut³². De même, la *Credo*, dit aussi *Symbole des Apôtres*, commun à tous les chrétiens, et récité dans la liturgie catholique de la messe nous dit de Jésus : « il est mort, a été enseveli, 'est descendu aux enfers', le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux ».

Est descendu aux enfers : de nouveau : PERMANENCE D'UN TRAIT MYTHIQUE !

³² Voir J. Assaël, « La résurrection d'Alceste », dans *Revue des Études grecques*, 117,1, 2004, p. 39. V. MAGNIEN, *Les Mystères d'Eleusis*, 2^e éd., 1950, p. 115.

Addendum : Hérodote et le récit évangélique de la résurrection

C'est à mi-chemin entre la mythologie et le rapport à l'histoire que se situe le mystique visionnaire Aristéas de Proconnèse, dont la résurrection nous est contée par Hérodote³³.

Mais laissons la parole à Hérodote :

« Il entra un jour à Proconnèse dans l'atelier d'un foulon, et il y décéda. Le foulon, après avoir fermé la porte, alla prévenir la famille. Tandis que se répandait la nouvelle du décès, un citoyen de Cyzique en contesta le bien-fondé, prétendant qu'il venait de rencontrer dans cette ville le soi-disant défunt, avec qui il s'était entretenu. Les membres de la famille venus pour la levée du corps durent se rendre à l'évidence : Aristéas n'était plus là, ni mort ni vivant. Après six ans, il réapparut à Proconnèse, réalisa son œuvre épique, puis disparut à nouveau. Il fit également une apparition à Métaponte, ordonnant l'érection d'un autel en l'honneur d'Apollon et d'une statue à son propre nom. La Pythie, consultée à ce propos, confirma l'apparition et engagea, pour leur bien, les consultants à se conformer aux prescriptions d'Aristéas. »

Le récit d'Hérodote est beaucoup moins passionnel et de loin plus concis que ce qu'on lit dans les évangiles. Au demeurant, il ne s'agit nullement de suggérer une influence de l'historien sur ces derniers. Mais il est frappant que, de part et d'autre, le passage de l'imaginaire mythique au récit suscite, vu le caractère extraordinaire de l'événement, l'adoption d'un même mouvement, d'une même démarche, et un recours à d'identiques clichés pour convaincre de *l'authenticité des faits* et justifier la raison d'être de la résurrection.

³³ Hdt., iv, 14-15.

Nous pensons pouvoir le démontrer par ce tableau comparatif :

	Hérodote	N. T. (Marc, Matthieu)
1. On souligne l'enfermement du cadavre	...il y décéda. Le foulon « après avoir fermé la porte », alla prévenir la famille.	Joseph d'Arimatee... dans le tombeau... « roula une grosse pierre devant la porte » et s'en alla...les prêtres et les pharisiens...apposèrent « les scellés » sur la pierre (Mth 27, 59-60, 62-66). Joseph d'Arimatee « roula une pierre devant la porte du tombeau » (Mc 15,46)
2. La nouvelle du décès est contestée par un témoin à qui, lors d'une rencontre, le défunt a parlé	Tandis que se répandait la nouvelle du décès, un citoyen de Cysique en contesta le bien-fondé, prétendant qu'« il venait de rencontrer » dans cette ville le soi-disant défunt, « avec qui il s'était entretenu ».	Marie Madeleine et ... allèrent visiter le sépulcre...voici que Jésus « vint à leur rencontre et leur dit »... (Mth 28, 1, 9 et sv.).
3. Mais la disparition du cadavre est confirmée	Les membres de la famille venus pour la levée du corps durent se rendre à l'évidence. « Aristéas n'était plus là, ni mort ni vivant ».	L'ange dit aux femmes ... « il n'est plus ici ... venez voir la place où il était... » (Mth 28, 5 et sv.). Marie de Magdala et ... viennent au tombeau... elles virent un jeune homme qui leur dit « il n'est plus ici... voici le lieu où on l'avait placé » (Mc 16, 1 et sv.).

*À propos du sacré dans le prisme de la pensée mythique.
Première partie : Collecte des traits*

<p>4. Le défunt se livre à des apparitions</p>	<p>Après six ans, « il réapparut à Proconnèse », réalisa son œuvre épique, puis disparut à nouveau. Il fit également « une apparition » à Métaponte.</p>	<p>« Il apparut » d'abord à Marie de Magdala...ensuite à deux d'entre eux, « il apparut en chemin » sous une autre forme...enfin aux onze alors qu'ils étaient à table (Mc 16, 9, 12, 14).</p> <p>(les femmes...) Jésus vint à leur rencontre ... allez dire à mes frères qu'ils retournent en Galilée, c'est là qu'ils me verront »...les onze disciples se rendirent en Galilée sur la montagne que Jésus leur avait indiquée. L'ayant vu, ils l'adorèrent (Mth 28, 9, 16).</p>
<p>5. Lors d'apparition(s), se référant au « dieu-patron » [pour Aristéas, poète mystique, c'est Apollon dieu de l'inspiration], le héros, pour le bien de ses auditeurs, donne ses instructions</p>	<p>Il fit également une apparition à Métaponte) ordonnant l'érection d'« un autel en l'honneur d'Apollon » et d'une statue à son propre nom. La Pythie, consultée à ce propos, confirma l'apparition et engagea, « pour leur bien, les consultants à se confirmer aux prescriptions d'Aristéas ».</p>	<p>L'ayant aperçu, les onze l'adorèrent...Jésus leur parla en ces termes : « Enseignez toutes les nations... baptisez-les au nom du Père, du fils et du Saint-Esprit... enseignez-leur à garder tous mes commandements » (Mth 28, 16 et sv.).</p> <p>(il apparut) et il leur dit : « Allez dans le monde entier, proclamez 'la bonne nouvelle'... » (Mc 16, 15 et sv.).</p>

Nos Toiles @penser 2020

disponibles sur demande et sur notre site <https://www.lapenseeetleshommes.be>

Questions d'éthique

CRISPR, questions éthiques pour ciseaux génétiques
L'animal de laboratoire face aux droits des animaux au XXI^e siècle

Langue, langages et démocratie

Communication chez les poissons et détection du coronavirus Covid-19
L'orthographe est-elle respectable ?
La défaite de la pensée
Les colonnes de la démocratie vacillent-elles ?
Metamorphosis
Un, et deux, puis trois...

Mythes, rites et tradition

Sommes-nous des samourais ?
Les forgerons du Kasai et leurs rites initiatiques
Le secret comme clé de voûte des discours antimaçonniques actuels

Judaïsme

Qu'est-ce que l'antisémitisme ?
« Petite » histoire de l'antisémitisme
La judéophobie
La récupération des biens juifs spoliés
L'imaginaire dans le judaïsme

Un monde durable

« Connexion » et « Durabilité »

L'environnement et ses enjeux pour la faune : Perte de biodiversité et méconnaissance de la faune

L'environnement et ses enjeux pour la faune : La prise de conscience

Penseurs et sociétés

Socrate

Pythagore

Mohamed Iqbal

Jean l'Évangéliste ou le théologien

Paul de Tarse, la théologie au service de la foi

Ceci n'est pas une pipe

La mouvance du langage

Soumission à la contrainte ou émancipation vers la liberté ?

Revenons à « Ceci est une pipe »

Une perte des liens sociaux et moraux

Violence, politique, éducation et presse aux États-Unis

La mormone de Jules Verne ou l'opposé de la femme idéale

La parabole de « The Man Who Shot Liberty Valance »

Les violences faites aux femmes

La violence morale

La violence conjugale, un problème non résolu

Ça vaut pas l'coup !

L'accompagnement judiciaire

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse www.lapenseeetleshommes.be, sous l'onglet Toiles.

Vous pouvez également obtenir la liste de nos *Toiles@penser* ou une de nos *Toiles@penser* en version papier sur simple demande au 02 640 15 20 ou par mail à secretariat@lapenseeetleshommes.be.

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications, de nos émissions radiophoniques
et de nos activités ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02 640 15 20 – 02 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.be
revues@lapenseeetleshommes.be
media@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site

www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Fédération Wallonie-Bruxelles